

chasseurs, superbe de courage et d'audace, il s'était élancé sur les carrés autrichiens à travers un nuage de mitraille sous une pluie de balles. Mais d'ordinaire il menait une vie retirée, mélancolique comme ces pâles couchers de soleil des jours d'automne. Mde Fried entourait le vieillard mourant de soins affectueux. « Bonjour, M. le professeur, dit Mde Fried, en entrant ; voyez comme il fait beau ! c'est aujourd'hui le dernier jour du mois de mai. Voulez-vous venir ce soir assister au salut à l'église paroissiale ? Ce serait pour vous un excellent délassement. Si vous saviez comme nos cérémonies sont belles et touchantes ! » — « Heureuse êtes-vous, Madame, répliqua M. Dumont, vous croyez encore. Mais moi, meurtri par le doute, rongé par le scepticisme, qu'irais-je faire dans votre église, moi qui ne crois pas ? » M. Dumont s'arrêta un instant pour juger de l'impression que feraient ces paroles glacées sur l'âme ardente de son interlocutrice. Celle-ci resta comme pétrifiée, et le regard légèrement tourné vers l'azur de ce beau ciel de printemps, elle sembla chercher une réponse décisive qui ne venait pas. Un sourire amer erra sur les lèvres du professeur et il continua : « Du reste depuis longtemps j'ai oublié toutes les prières... Une pourtant n'est jamais sortie de ma mémoire... Ah ! dans mes jeunes années je croyais comme vous, mais depuis... » et il retomba dans sa rêverie : il vit émerger au loin dans sa douce France, la petite ville où il avait passé son enfance ; estompés dans la brume du passé lui apparurent les traits du vénérable pasteur qui l'avait élevé ; radieux comme une étoile dans la profondeur du ciel noir scintilla devant son regard le beau jour de la première communion ; et malgré lui, une larme allait perler au bord de sa paupière, lorsqu'indigné d'une pareille faiblesse il secoua nerveusement sa tête ombragée de touffes neigeuses de cheveux blancs et dit d'un ton sec : « Bah ! enfantillages que tout cela ! » — et se tournant vers Mde Fried : « Mon amie, allez seule au mois de Marie ; je respecte vos convictions sans les partager, et je suis trop fatigué pour vous accompagner. » — « Puis-je au moins vous amener M. le Curé » hasarda la pieuse femme, en s'approchant davantage avec cette gaucherie allemande si parfaitement disgracieuse. — « Pourquoi M. le Curé ? » repartit avec surprise M. Dumont. Je n'ai jamais eu de relations avec lui. Que viendrait faire ce prêtre chez un sceptique blasé comme moi ? » — « Pourtant, insista Mde Fried, tous les soldats français qui ont passé autrefois avec vous par nos vallées, n'étaient pas si incroyables. Et si vous me permettez de vous distraire un instant, je vous rapporterai un fait que mon père m'a raconté cent fois. Veuillez m'écouter :

Mon père fort lorsque lations très Mde Rebois Mde Rebois ge auprès épousa l'uni guerre avait Rhin, M. Re à mon père la malade qu'on la maison du serai pour sa céda à ses de encore une f nom du prop Les troupe vers nos cam Mon père e Mais le capit geste autorita tre de la prop duisez-moi, ve ment à cette grés du large appartements appeler ses ho son attention fiévreuse il le férée de Mlle de perlait sur fixant sur pap jusqu'au fond tel, comment jardinier déco petit frère Pa contempla de seur français. fit miroiter d